

Quel refuge pour l'humanité ?

Par Marie-France Lanoue

Professeure de philosophie, Cégep de Sherbrooke

À l'origine, ce texte a été créé et présenté pour la première fois le 12 mars 2024 au Cégep de Sherbrooke, dans le cadre d'une activité 5@7 organisée par Véronique Grenier et Benoît Côté du Département de philosophie. Quelques modifications ont été apportées pour sa seconde présentation, au Café-philo du Rucher Boltonnois, le 25 avril 2024.

C'est une question qui résonne fort, évidemment, dans le contexte contemporain qui est le nôtre, — en raison des problèmes immenses qui se dressent devant nous et qui mettent au défi l'humanité toute entière. Comment faire face à cette crise écologique qui nous menace ? Comment faire face à la montée de l'extrémisme (qu'il soit politique, religieux ou idéologique) ou bien au cynisme ambiant ? Comment faire face, également, à ces progrès technologiques qui envahissent plus que jamais nos existences ? Tous ces défis auxquels nous faisons face trahissent notre vulnérabilité lorsqu'on envisage notre propre devenir.

Bien sûr, il est difficile de ne pas s'inquiéter, difficile de ne pas craindre pour la suite, difficile de ne pas céder à un certain pessimisme. Mais dans le difficile se trouve parfois une force, un instinct de vie (une *volonté de puissance*, aurait dit Nietzsche) qu'on ne soupçonnait pas. Et si, comme l'affirme Nietzsche, « nous avons l'art pour ne pas mourir de la vérité »¹, c'est précisément parce que la puissance créatrice est synonyme de force vitale.

Il m'arrive souvent de penser à ce film grandiose de Roberto Benigni *La vie est belle*. Vous connaissez ? Prisonniers d'un camp de concentration pendant la seconde guerre mondiale, un père qui souhaite éviter l'horreur à son fils lui invente un monde de toutes pièces. Ainsi, le camp de travail n'est plus un camp de travail, mais l'occasion d'accomplir des tâches dans le but de remporter un prix. Et s'il faut se cacher des soldats allemands, ce n'est pas pour échapper à la mort, mais parce qu'on joue à cache-cache. L'imagination devient un refuge, le jeu une façon d'exister et de tromper la fatalité. Dans cette histoire aussi tragique que lumineuse, le recours à la puissance créatrice de l'imagination est une marque de bienveillance (c'est un père qui cherche à

¹ F. NIETZSCHE (n.d.) *Fragments posthumes (Aurore)*, n.a.

préservé son fils d'un réel qui dépasse l'entendement), mais c'est aussi, je crois, la manifestation d'une certaine forme de *révolte* — au sens camusien du terme. Dans un monde absurde, où nous sommes condamnés d'avance, « il faut imaginer Sisyphe heureux » ; et dans l'adversité la plus effroyable, « la vie est belle »... comme dans le film de Benigni. Quel pied de nez ! Bien plus qu'une simple consolation, c'est une victoire en soi. Nous avons la capacité de faire triompher la joie, malgré le pire.

Maintenant, vous auriez tout à fait raison de me faire remarquer que, devant les défis de l'humanité, le fait de se réfugier dans l'imaginaire ou les fabulations ne résout rien et que cela a davantage des airs de fuite. Peut-être. Et pourtant, il me semble que ce type de refuge puisse nous fournir, quand nous n'en pouvons plus, une pause face à l'angoisse d'un réel qui nous dépasse. N'est-ce pas aussi un peu ce que nous recherchons, parfois, lorsque nous nous abandonnons à la lecture, au théâtre ou à la musique ? Un lieu où l'esprit peut reposer ; tout en se nourrissant de mots, d'images, d'émotions et d'idées. L'art est un asile où il fait bon se déposer pour reprendre son souffle. Et si le bateau devait couler, on aura au moins l'art pour se reconforter².

Parlons justement du rôle majeur que tient l'imagination dans l'art en général et dans le processus créatif en particulier. N'est-ce pas grâce à cette faculté d'imaginer que des artistes (toutes disciplines confondues) osent réinventer le monde et espèrent même pouvoir le transformer ? Il nous faut donc admettre que l'imagination est aussi un refuge de possibilités. À ce sujet, j'ai envie de vous partager un petit essai très lumineux, écrit par Felwine Sarr, que j'ai lu il y a quelques années. D'origine sénégalaise, Sarr est un économiste de formation et c'est aussi un musicien. Au fil des pages, il décline les problèmes de notre temps et imagine le monde tel qu'il pourrait être si... C'est un univers de possibilités qui s'ouvre tout à coup : *Et si on mettait fin aux frontières ? Et si on répartissait mieux les richesses ? Et si on prenait soin de la façon dont nous sommes en relations, les uns avec les autres ? Et si on changeait notre façon d'habiter le monde ? Et si on l'habitait de manière plus sensible, plus empathique ?* Mais si on souhaite voir apparaître le changement, Sarr a raison de remarquer combien « la culture, comme espace du discours et de la figuration, peut jouer un rôle important dans le renouveau de nos imaginaires du monde. »³ Il

² Allusion au violoniste Wallace Hartley qui a accompagné le naufrage du Titanic.

³ F. SARR (2017). *Habiter le monde : Essai de politique relationnelle*, Montréal : Mémoire d'encrier, p.24.

précise à cet effet que « la psychologie collective, les comportements, les attitudes, les manières d'être et de faire, le rapport à soi, le rapport au monde sont des espaces fortement structurés par la culture dans son sens extensif d'espace de production de sens et de signification, ainsi que par les imaginaires. »⁴ Ceci m'amène enfin à une dernière considération. Et si nous ne donnions pas à l'art, à la culture et à l'imagination la place qu'ils méritent ?

Dans ses *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, le poète, dramaturge et philosophe Friedrich von Schiller avançait déjà l'hypothèse que l'art et la beauté contiennent des qualités qui nous permettraient de dominer nos instincts sauvages et destructeurs :

« La beauté en créant de l'harmonie chez les hommes leur donne un caractère sociable et elle procure ainsi à l'État le fondement réel d'une société d'êtres sociables. Les hommes devenus esthétiques oublient leurs limites individuelles, deviennent des représentants de l'espèce et n'aperçoivent dans les autres hommes que l'espèce. »⁵

Sceptique quant aux promesses des Lumières, comme ses acolytes du romantisme allemand, Schiller était obsédé par le problème suivant : comment se fait-il que nous soyons encore si barbares, malgré que nous ayons la Raison ? Une question qui même aujourd'hui, vous en conviendrez, n'a rien perdu de sa pertinence. En tout cas, Schiller avait son idée sur l'affaire : il manquerait à l'être humain une *éducation esthétique* et c'est par celle-ci que nous gagnerions en moralité. Il est d'avis, en effet, qu'un progrès basé exclusivement sur la raison « condamne les individus à une vie incomplète et mutilée »⁶. Avec les autres romantiques du cercle de Iéna, Schiller partage la conviction qu'il n'y a pas d'antagonisme entre la dimension raisonnable et la dimension sensible de l'être humain. Partant de là, l'éducation esthétique devrait être capable d'incarner ce principe d'harmonie entre nos deux natures. En somme, la pensée schillérienne se veut synthétique, puisqu'il s'agit d'embrasser, toujours, la totalité de l'expérience humaine — faute de quoi nous ne pourrions jamais dominer nos bas instincts. Et si Schiller avait raison ? Un certain type d'éducation, qui saurait aménager une place pour les choses du domaine sensible, nous permettrait-il d'échapper au pire ?

⁴ F. SARR (2017). *Habiter le monde : Essai de politique relationnelle*, Montréal : Mémoire d'encrier, p.25.

⁵ F. VON SCHILLER (1795). Lettre 27 §10 dans *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*.

⁶ Introduction de Robert LEROUX (1943) dans la traduction française des *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme*, [En ligne], Les classiques des sciences sociales, p.30.

Ça me fait penser au balado (très chouette) 3.7 *planètes* où l'humoriste François Bellefeuille se met en quête afin de comprendre comment se fait-il que nous, êtres humains, ne changeons pas nos comportements de façon radicale alors que la situation l'exige. Nous *avons* les faits, nous *savons* ce que l'on risque et pourtant nos actions ne sont pas à la hauteur de l'urgence. Dans sa quête, François Bellefeuille s'entretient avec Anne-Sophie Gousse-Lessard, Dre en psychologie sociale et environnementale à l'UQAM, et lui demande quelques explications afin de mieux comprendre ce qui pourrait motiver l'être humain à adopter de meilleurs comportements. La Dre Gousse-Lessard commence par souligner combien l'être humain a horreur d'être moralisé et culpabilisé — de sorte que les approches allant en ce sens ne produisent pas de bons résultats. Au contraire, les approches plus positives seraient plus efficaces. Ainsi, plutôt que de se servir de la culpabilité comme levier pour espérer voir s'opérer un changement au niveau des comportements, il vaudrait mieux (ré)apprendre le sens du beau et du merveilleux lorsque nous parlons d'environnement. Explorer la nature, s'en émerveiller, y jouer : ça change nos façons d'être. Pourquoi ? Eh bien la raison est toute simple, car comme le rappelle la Dre Gousse-Lessard : « on protège ce à quoi nous sommes attachés. »⁷ Schiller avait peut-être raison...

Actuellement, à défaut d'avoir accès à une *éducation esthétique* qui nous élèverait, on a pu voir certains mouvements écologistes radicaux s'en prendre à des œuvres d'art. Une tentative mal comprise pour alerter devant l'urgence climatique qui exige d'agir. Ces activistes-vendales, qui aspergent de soupe à la tomate ou de purée de pommes de terre les plus grands tableaux de l'histoire de l'art, ont réussi à scandaliser le monde entier⁸. Et derrière cette indignation partagée se trouve exactement ce qu'ils cherchent à mettre en lumière et que nous ne voyons pas : si nous étions attachés à notre refuge autant que nous le sommes à certains chefs-d'œuvre, nous n'en serions pas là aujourd'hui.

Avez-vous remarqué, enfin, que ceux et celles qui sonnent l'alarme sont, généralement, ceux et celles qui mesurent l'ampleur du drame non seulement sur la base de connaissances rationnelles, mais aussi sur la foi d'une connaissance sensible, sans doute difficile à transmettre...

⁷ 3.7 *planètes*, épisode 5, [En ligne], [Ohdio](#).

⁸ J. BINDÉ (26 octobre 2022). *Pourquoi les militants écologistes prennent d'assaut les musées ?*, [En ligne], [BeauxArts](#).

**Vous pouvez accéder aux articles en ligne référés dans les notes de bas de page en cliquant sur le titre souligné.*